

« - Excusez-moi, puis-je vous aider ? Ses rouleaux de tissus sont sans aucun doute trop lourds pour vous mademoiselle.

« - Je vous en serai reconnaissant, monsieur. Mais je ne puis accepter votre aide, si ma patronne vous voit avec ses étoffes, j'ai bien peur qu'elle ne me mette à la rue sur le champ.

« - N'ayez crainte, je porterai la faute sur mes épaules. Et votre patronne ne vous jettera pas aux pieds des mendiants ! »

La fillette n'était âgée qu'à peine d'une quinzaine d'année mais la nature l'avait fort pourvu malgré sa jeunesse. Vêtue d'une robe au bleu pastel crasseux, limée par les lavages au savon de Marseille et aux trop nombreuses fillettes qui avait porté cette nippette avant elle. Ses souliers n'étaient guère en meilleur état, et pourtant ils pouvaient encore parcourir des centaines de kilomètres avant que la semelle de bois ne rende l'âme ou bien qu'une des deux lanières de cuir cloutées sur le morceau de branche ne cèdent. Des bretelles de tissu torsadé couraient sur les épaules de la gamine qui la reliait à une sorte de hotte où des rouleaux de cotonnade et autre soierie étaient empilés et harnachés avec de la simple corde. L'imposante largeur des étoffes d'un demi-mètre semblait rendre la silhouette de la fillette encore plus frêle.

« - Posez donc votre baluchon, je vais le porter à votre place. Une enfant ne devrait pas martyriser son corps de la sorte.

La gamine trempée de sueur finit par céder et se délesta de son fardeau. Le samaritain empoigna le lourd paquet avant qu'il eut le temps de toucher le sol. Les pavés encore humides de la dernière pluie matinale étalaient de tout leur long crottins de cheval et bouillasse d'ordures ménagères. D'un coup d'épaule, la hotte se retrouve hissée sur le dos d'un bonhomme d'une trentaine d'années, très certainement issu de bonne famille, aux habits bien taillés et chaussures cirées. Sur son côté, une besace de cuir ballottait au rythme de ses mouvements.

« - En route mademoiselle ! On ne va pas attendre la prochaine averse pour se décider à se mettre en marche.

D'un signe de tête, la petite main se met en route vers la boutique de sa patronne. Son compagnon de fortune se laissait guider dans les rues et ruelles d'une ville qu'il découvrait à chaque pas. De temps à autres, les regards des deux se croisèrent sans dire un mot. La petite se sentait gênée d'avoir laissé son fardeau aux mains d'un inconnu. Quant à lui, il ne pouvait s'empêcher de remarquer l'éclat d'un regard pétillant du rejeton malgré sa méfiance teintée d'embarras. Plusieurs fois, il remarqua qu'on les dévisageait, le bel homme et la souillon.

Au bout d'un moment, il tenta de briser le mur invisible qui le séparait de la gamine.

« - Alors, dis-moi. Comment t'appelles-tu ?

« - Je m'appelle Camille, monsieur.

« - Et moi, c'est monsieur Granget. Mais tu peux m'appeler Emile.

« - Bien... monsieur Emile.

« - Oh non, s'esclaffa le bonhomme. Emile, pas monsieur Emile. Est-ce que je t'appelle enfant Camille ou Camille uniquement ?

« - Comme monsieur désire... mais je préfère seulement Camille.

« - A la bonheur, Camille ! Mais où est-ce qu'on va avec tous ces rouleaux ?

« - Chez madame Tassel, la propriétaire des établissements Couture et confection sur mesure Tassel, sur un air appris par cœur faussement musical mais surtout espiègle.

« - Te moquerais-tu de ta maitresse ? Fais attention, je me plaindrais auprès d'elle dès notre arrivée.

« - Oh non monsieur, je vous assure que je ne me moquerais jamais de madame Tassel. Sans elle, je serais à la rue comme les autres enfants de mon âge.

« - Oui mais, toujours avec son air sérieux. A présent, c'est moi qui me moque de toi, Camille ; arborant un sourire sur son visage aux traits fins.

« - Ce n'est pas gentil. Pourquoi vous êtes méchant avec moi monsieur Emile ?

« - Parce que tu m'appelles encore monsieur Emile.

« - Pardon, je m'excuse. Je ne recommencerai plus. Mon... ravalant sa salive. Emile, pourquoi m'aidez-vous ? Vous savez, je suis payée pour ce travail... mais si vous le faite à ma place, je ne pourrais pas vous payer à mon tour.

« - Ne t'inquiète pas pour cela, petite. Ce n'est pas pour l'argent que j'ai choisi de t'aider. Je trouvais simplement normal d'aider une enfant quand elle en a besoin.

« - Je retire ce que je vous ai dit... vous n'êtes pas méchant.

« - N'ait crainte, c'est oublié depuis longtemps déjà. Je te taquinais un peu.

« - Regardez là-bas, c'est la boutique de ma maitresse. S'il vous plait, rendez-moi ma course.

« - D'accord, mais à une condition. J'aurais besoin de toi dès que tu auras fini avec madame Tassel. Tu m'as fait confiance tout à l'heure, mais moi est-ce que je peux te faire confiance ?

« - Oui monsieur Emile, lui tirant une langue mutine.

« - J'ai vu tout à l'heure qu'il y avait un café au coin de la rue. Retrouve-moi là-bas.

« - Je pense que madame Tassel me laissera partir vers 18 heures. Je vous rejoindrai aussitôt. »

Emile lui tend la main en signe de scellement de cet accord. Camille regarde cette main pendant quelques secondes avant de mettre la sienne dans celle de son nouvel ami. Avait-elle fait un pacte avec le diable ? Seul le futur pourrait le dire... Le bonhomme se mit à l'abri des possibles regards indiscrets provenant de la boutique de confection, et ôta la hotte. Il soulagea du maximum du poids de cette dernière le temps que la petite fille l'enfile à son tour. Elle s'enfuit en courant sur un trottoir parsemé de passants. Le claquement de ses semelles de bois résonnait entre les bâtiments de part et d'autre de la chaussée. Elle longeait des devantures de boutiques aussi colorées qu'attrayantes autant les unes que les autres. La vitrine de « Couture et Confection » arborait des femmes immobiles vêtues de magnifiques toilettes. Parmi elles, deux hommes en costume et chapeau respiraient la réussite. Camille passa devant la boutique sans mollir pour ensuite s'engouffrer sous le porche jouxtant l'enseigne.

Emile remonta le col de son manteau puis rebroussa chemin en direction du Café des alluvions. L'été avait été très chaud cette année mais maintenant que nous étions en novembre la chaleur écrasante a été remplacée par les pluies diluviennes et les bourrasques de vent qui paralyseraient n'importe quel quidam pour peu qu'il ne soit pas très couvert. Malgré une météo guère clémente, la vie à Paris filait bon train en ce mois de novembre 1899. L'organisation de l'exposition universelle filait bon train, la tour de Monsieur Eiffel était devenue le fleuron parisien à travers le monde, les travaux de la ligne 1 du métropolitain faisaient grand bruit autant dans les rues que dans les demeures.

Emile poussa la porte du café, il fût happé par la tiédeur d'un poêle à demi-sommeillant. Tous les clients se retournèrent vers le nouvel arrivant, et le toisèrent de haut. Quand soudain une voix fusa d'une probable remise : « La porte ! ». Emile s'empressa de la refermer, peut-être un peu trop fort. Elle claqua faisant onduler dangereusement les panneaux de verre mastiqués sur cette dernière. Aussitôt l'équilibre rétabli, chacun retourna à ses discussions et au-dessus de leur tasse de café ou verre de bière. Emile s'approcha du comptoir lorsqu'un bonhomme bedonnant sortit de l'arrière-boutique, emmaillotté dans un tricot de peau rouge délavé et moucheté de tâches de forme et de tailles différentes ; une chemise à carreaux ouverte aux manches retroussées lui servait de seconde couche contre le froid.

« - Alors mon gars, tu veux qu'on attrape tous la mort ou quoi !

« - Non et je m'en excuse.

« - Le charbon ne se donne pas en ce moment. Alors on essaie de garder le peu de chaleur que l'on a. Bon alors, je te sers quoi voyageur.

« - Un grand café... et surtout bien chaud. Les températures ne sont plus celles du mois d'août, tentant vainement de détendre un peu l'atmosphère. Puis-je m'installer à une table près du poêle ?

« - Si tu ne gardes pas tout pour toi, et que tu n'ouvres plus la porte intempestivement.

« - Merci, je vous en suis reconnaissant. »

Emile prit place sur une chaise près du foyer devenu tout juste tiède. Pendant qu'il se frottait les mains afin de se réchauffer un peu, le cafetier arriva avec son plateau sur lequel était posé le grand café. « Voilà monsieur, ceci fera 50 centimes. » Il régla sa dette sur le champ en piochant dans la poche de son pantalon.

« - Voici, un franc vingt. Par avance pour le second café que je prendrais tout à l'heure.

« - Monsieur est trop bon. »

Le patron déposa son plateau sur une table à côté de lui, ouvrit le poêle pour y ajouter une bolée de charbon, puis reparti à ses affaires auprès de ses piliers de comptoir pour y refaire le monde comme à chaque jour.

Des volutes d'essence de café s'échappent à la surface de la tasse. Élégamment, le jeune homme prit sa cuillère qu'il plongeait dans le breuvage pour le remuer. Il porta à ses lèvres afin de goûter la boisson. La chaleur enveloppa son palais, pendant que l'amertume s'empara de ses papilles. « Excusez-moi, serait-il possible d'avoir une ou deux pierres de sucre ? » Un silence de plomb s'abattit d'un coup sur le café, tous les clients, ainsi que le patron étaient tournés en direction d'Emile. Serait-il sacrilège de mettre du sucre le café dans la capitale ? Ai-je dit une bêtise, demanda le contrevenant à l'assemblée. Toujours sans piper mot, chacun reprend sa position. Quelques soupirs d'exaspération se firent entendre autour du comptoir. Trainant la patte, le patron dédaigna lui amener une soucoupe rempli d'une maigre louchée de sucre en poudre. Emile le remerciant par un large sourire et d'un signe de tête. Ne voyant pas de cuillère pour se servir, il commença à lever son index pour appeler le patron... mais se ravisa. Il sécha la cuillère qui lui avait été apportée avec sa commande, et la retourna. Le manche de cette dernière ferait à merveille office de cuillère sucrière. Devant l'incongruité de la chose, il ne put s'empêcher de sourire et... de rire intérieurement. Il prenait grand plaisir à se sortir d'impasses avec les moyens du bord, de la manière la plus simple. Après moult tentatives infructueuses, le jeune homme finit par apporter la teneur en sucre idéale pour cette tasse de café toujours fumante. Installé à côté du poêle, Emile fut le premier à sentir les bienfaits de la bolée de charbon offerte au foyer une minute auparavant. Il glissa la main dans sa poche pour en sortir une montre à gousset. D'une simple pression, il libéra le couvercle argenté, elle affichait 17h10. La patience est une vertu, es-tu vertueux mon garçon ? lui demandait souvent son professeur de français. Et il s'évertuait à lui en donner la preuve à chaque dissertation ou autre interrogation orale... il rendait feuille blanche ou ne disait pas un mot. Certes cela avait le don de mettre l'enseignant dans tous états et de faire rire ces camarades de classe lorsque le petit effronté le faisait. Mais au moment les plus importants, Emile répondait toujours présent et savait se placer dans le haut du panier. C'est d'ailleurs plus grâce à ses bulletins de notes qu'à ses appréciations qu'il a pu rentrer dans l'école de police de Rouen. Il n'avouera jamais avoir passé les meilleures années de sa vie au sein de l'école, mais le souvenir encore proche de cette période le rend mélancolique... et cela n'est qu'à peine trois mois qu'il avait son diplôme en poche. Un diplôme de simple agent de police, ce n'était guère à sa convenance. Son souhait le plus cher était de devenir inspecteur afin de

résoudre des enquêtes. Malheureusement, l'école en avait décidé autrement. Juste après avoir reçu son certificat avec mention, il fut invité à rejoindre la commission disciplinaire, non pas en tant que juge ou même d'observateur mais sur le banc des accusés. A la lecture des chefs d'accusation qu'on lui reprochait, Emile comprit qu'il avait peut-être poussé le bouchon un peu trop loin. Oh ce n'était que des infractions mineures, rien de très délictueux, mais avec de nombreuses récidives. Par moment, il fut pris de sourire à l'entente de vieux méfaits que sa mémoire avait oublié pour en garder de meilleurs. C'était sans méchanceté qu'il avait opéré, cependant le conseil de discipline en avait décidé autrement. L'obligation de quitter les lieux sur-le-champ avec aucune possibilité d'y revenir. Néanmoins, aux vues des résultats de ses examens, le conseil a jugé inutile de le priver de ce diplôme. En contrepartie, il n'aura aucun choix dans son affectation... Et, il n'y en eu aucun, même pas un. Dans ces poches, un diplôme qui ne lui serait pas de grande utilité avec la décision du conseil de discipline de l'école de police en guise de casserole. Mais bon, Emile était d'un naturel toujours optimiste. En quittant ses contrées normandes pour la capitale, des possibilités s'offriraient sûrement à lui... même dans un petit poste de quartier.

Dehors, la pluie a recommencé à tomber. Les gens s'activaient dans un désordre organisé. Les parapluies fleurirent d'un bout à l'autre de la rue. Des voitures à cheval circulaient rideaux fermés avec leur cochet impassible aux intempéries. Quelques mendiants se trouvent un abri de fortune sous le premier porche accessible. Face à cette scène de la vie courante, Emile sirotait sa tasse de café puis une seconde à présent devenu aussi froid que l'air extérieur.

Soudain une ombre se colla à la vitrine embuée du café, une bouille d'enfant encadrée de ses mains afin de pouvoir regarder à l'intérieur. Ses pupilles s'agitaient dans tous les sens, lorsqu'elles se posèrent sur le jeune homme assis près du poêle. La gamine disparue pour resurgir à la porte qu'elle empoigna pour entrer. Elle n'avait pas encore eu le temps de refermer le battant qu'elle se faisait houspiller par le patron.

« - Les mendiants n'ont pas leur place chez moi. Allez dehors, je ne veux pas te voir. Du balai !

« - Mais... regardant dans le fond de la pièce, attendant une aide désespérément.

« - J'ai dit que les gamins ne sont pas la bienvenue dans mon établissement. Et, je n'ai pas de travail pour toi, ni de verre de lait chaud et encore moins de pièce de monnaie. Oust !

« - Mais... mais, les larmes commençant à lui piquer les yeux.

« - Mais elle est avec moi, d'une voix surprise, en sursaut. Cette petite avait rendez-vous avec moi.

« - Tu as de la chance, morveuse ; glissa discrètement à l'intention de la petite. »

Sans se faire prier une seconde fois, Camille partit à la rencontre de son sauveur. La tête plongée dans ses godillots, elle s'installait à la table du jeune homme.

« - Excuse-moi, je m'étais perdu dans mes pensées et je ne t'avais pas vu arriver ; lui susurra-t-il pour que le patron et les autres clients ne l'entendent pas. Pour me faire pardonner, voudrais-tu un verre de lait chaud ? »

La tête de l'enfant se releva aussitôt, l'idée lui plaisait beaucoup. Les nattes blondes pendantes sur ses épaules gouttaient d'un filet de larmes de pluie en continue. Elle secoua sa frimousse en guise de réponse. Ses yeux brillaient de mille feux comme si c'était le plus beau cadeau qu'elle n'ait jamais reçu.

« - Excusez-moi, Auriez-vous l'amabilité et la gentillesse de m'apporter un grand verre de lait chaud, s'il vous plait ; levant son index au ciel afin qu'on le remarque plus facilement.

« - Tout à fait monsieur, je vous fais ça de suite. »

Emile regardait son invité trépigner d'impatience à l'attente de son cadeau. Il ne put s'empêcher de sourire face à la situation. Ils ne disaient pas un mot. Sous la table, le jeune homme sentait un courant d'air, qui provenait sûrement du balancement enjoué des jambes de la gamine. Au bout d'une attente interminable pour l'enfant, le cafetier arriva avec son verre de lait chaud. Elle suivait du regard le moindre mouvement de ce verre fumant. A peine, posé les petites mains se collèrent sur la surface chaude comme un ours sur un pot de miel. « Ça nous fera quatre-vingt centimes, monsieur. » Emile la regardait faire, pendant qu'il glissa une main dans sa poche pour en retirer une pièce d'un franc. Un bref coup d'œil, puis la remis au tenancier. « Gardez tout... » D'une voix lointaine, déjà reparti sur l'attention de la petite. Le patron s'éclipsa sans faire de bruit. On aurait dit un père et sa fille. Les deux avaient le sourire aux lèvres. « Dis Camille, est-ce que tu as déjà goûté du lait chaud avec du sucre ? » La petite s'émerveilla ne serai-ce que sur le mot « sucre » en lui-même. Emile le comprit aussitôt. Je suis presque sûr que tu en as jamais mangé, hein ; glissant dans un tête-à-tête à la limite de l'incestueux, tellement qu'ils étaient proches l'un de l'autre. Bien loin de lui cette idée, il désirait simplement faire le moins de bruit pour ne partager ces moments avec personne d'autre de l'assemblée présente. Uniquement, lui et cette petite. Tiens regardes, tu mouilles le bout de ton doigt et trempe-le là-dedans, lui tendant la soucoupe de sucre en poudre. Elle s'exécuta sans autre explication. La première phalange de son index humectée de salive, elle fourre son doigt dans le réceptacle. Le crissement des grains de sucre l'émerveilla encore de plus belle. Elle sortit son doigt de la poudre tout piqueté de précieux cristaux. Elle l'observait de ses grands yeux, elle n'osait le porter à ses lèvres. Peut-être peur d'être déçu par le gout et de rompre le rêve qu'elle était en train de vivre.

« - Bah alors, qu'est-ce que tu attends ? Tu ne vas jamais en connaître le gout si tu ne mets pas ton doigt sur ta langue.

« - Je... je ne sais pas si...

« - Et bien, si toi, tu ne sais pas mais je sais, alors... lançant une subtile fausse attaque pour lui attraper le poignet.

« - Non, c'est à moi ; déjouant brillamment la tentative en enfournant le doigt dans sa bouche, tout sourire.

Figée telle une statue, les yeux grands ouverts en direction d'Emile, ses paupières glissèrent lentement jusqu'à être closes. Dans un long soupir de satisfaction, ne lâchant pas son index de ses lèvres, « hum, c'est bon... » La manœuvre de diversion avait fonctionné à la perfection. Alors, est-ce qu'on est met dans ton verre ou pas ? La réponse ne fit pas attendre une seconde de plus. Camille empoigna la soucoupe qu'elle vida avec la plus grande des précautions pour ne rien laisser tomber à côté. Attention, si tu en mets de trop, le sucre perdra de sa magie, lui souffla le jeune homme et lui tendant sa cuillère. Sur le coup, elle ne sut qu'en faire, alors c'est lui qui mélangea le breuvage.

« - Quand tu auras fini, j'aurais besoin d'un petit service... Je viens d'arriver en ville et je ne sais pas où dormir cette nuit. Est-ce que tu connais l'adresse d'un hôtel ?

« - Ah ça non, mais je sais où vous pourriez dormir cette nuit. Ce n'est pas très grand, mais c'est au sec ! Une moustache de lait sur la lèvre supérieure.

« - Je te fais confiance. »

Ils finirent leur tasse de café froid et verre de lait chaud sans un mot. Ils profitaient de l'instant présent avant de reprendre la route sous une pluie battante balayé par des rafales de vent glaciales. D'un même regard, ils jetèrent un regard à travers la vitre, ils soupirèrent à l'unisson. J'espère que cela ne se trouve pas à l'autre bout de la ville. Ils se levèrent ensemble et quittèrent les lieux. Les intempéries et la fin de journée menaient la vie dure à la lumière. Derrière eux, à l'autre bout de la rue, un allumeur de réverbères arpentait le pavé avec son échelle. Pendant que le jeune homme remontait son col, la petite cherchait un moyen de se protéger de la pluie. Emile fouilla dans sa besace de cuir qu'il venait de réajuster pour en sortir une casquette de laine grise qu'il enfila sur la tête de la gamine.